

dont on peut bien esperer, ils ne font point cho-
 quez de ces paroles de vôtre Ecriture, qui dit tou-
 jours beaucoup de choses en peu de mots; & qui
 exprime les plus élevées, par des façons de parler
 très simples & très-communes. Pour nous, qui
 n'avons sur cela que des vûes conformes a la ve-
 rité, il faut, si nous n'y cherchons que la verité
 même, & non pas dequoy contenter nôtre vanité,
 que nous nous aimions les uns les autres, & que
 nous vous aimions tous à l'envy les uns des autres,
 ô mon Dieu, verité éternelle; puisque vous êtes
 nôtre Dieu, & nôtre Seigneur à tous. Et il faut
 encore que le respect que nous portons à ce grand
 homme, qui vous a si fidelement servy, qui étoit
 si plein de vôtre esprit, que vous avez choisi pour
 nous dispenser vôtre divine parole, nous fasse
 croire sans hesiter, que celuy de tous ces sens qui
 l'emporte sur les autres, par l'éclat de la verité, &
 par le fruit que nous en pouvons tirer, est celuy
 qu'il a eu en vûe quand il a écrit.

*Quel doit
 être le
 sens que
 les au-
 theurs ca-
 noniques
 ont eu
 dans l'es-
 prit quand
 ils écri-
 voient.*

CHAPITRE XXXI.

*Qu'on est bien fondé à croire, que les auteurs canoniques ont
 vû tout ce que l'on pourroit trouver de vray dans
 leurs paroles.*

42. **A**INSI, quand l'on dira: Le sens que je
 donne aux paroles de Moïse, est celuy
 qu'il a eu dans l'esprit; & qu'un autre dira aucon-
 traire, Non, c'est celuy que je leur donne, il me
 semble que je parlerai d'une maniere plus modeste
 & plus conforme aux sentimens que la Religion &
 la pieté doivent inspirer, quand je leur diray: Et
 pourquoy n'y aura-t-il pas eu l'un & l'autre, s'il
 n'y a rien que de vray dans l'un & dans l'autre?
 J'en diray autant d'un troisiéme & d'un quatrié-
 me; & generalement de tous les sens conformes
 à la verité qu'on pourroit trouver dans les paro-
 les. Car pourquoy ne croirons-nous pas, que ce